

GERARD (*Auguste-S.*), Administrateur de sociétés (Soignies, 9.2.1904 - Bruxelles, 16.12.1967). Fils de Isidore et de Van Ham, Elvire.

Pendant de nombreuses années, Auguste-S. Gérard a occupé une place en vue dans le monde des affaires congolaises.

Dirigeant d'entreprises, conseiller avisé, membre actif et influent d'associations diverses intéressées aux problèmes de l'outre-mer, il a marqué sa carrière par un dévouement total à l'expansion économique et sociale du Congo et par un sens profond des relations humaines.

Auguste S. Gérard naquit le 9 février 1904 à Soignies. Très doué, il fit avec facilité d'excellentes études à l'Athénée royal d'Ixelles et il conquit en 1926, avec grande distinction, son diplôme de docteur en droit à l'Université libre de Bruxelles. Dans l'entre-temps, il avait fait son service militaire et obtenu le grade d'officier de réserve.

Dès sa sortie de l'université, Gérard s'engage pour le Congo en qualité de secrétaire de direction. Il entre à la Société anonyme belge pour le commerce du Haut-Congo mieux connue sous le sigle « S.A.B. », une des plus anciennes entreprises belges établies dans la zone équatoriale de l'Afrique. Ses comptoirs s'échelonnent à l'est de Coquilhatville*, le long des rivières Busira, Salonga, Momboyo, Tshuapa et Lomela, région de forêts où les populations clairsemées vivent misérablement. On s'y adonne au négoce des produits de cueillette, surtout du copal, produit fossile dont la récolte s'effectue dans les conditions des plus pénibles.

Mais dès 1926, sous l'impulsion de son nouveau président, le comte Maurice Lippens, ancien gouverneur général du Congo, la S.A.B. prend une nouvelle orientation. Celle-ci comporte la création de cultures rationnelles, la mise en œuvre d'un matériel d'usinage appro-

Après la capitulation allemande, le 8 mai 1945, Gérard est rendu à la vie civile. Il revient à la C.C.C.I. dont les filiales sont engagées au Congo dans une action d'envergure d'expansion et d'industrialisation.

C'est de la *Compagnie du Kasai*, dont il est nommé directeur, qu'il aura à s'occuper avant tout. Il en sera administrateur délégué en 1947 et président en 1955. Les centres d'exploitation déjà anciens de la compagnie sont situés pour la plupart dans les régions du Kwango et du Kwilu. Gérard apporte à leur modernisation les ressources de son esprit novateur et imaginatif, donnant à leur renouveau une vigoureuse impulsion. Celle-ci se manifeste non seulement par l'introduction de procédés agricoles et industriels perfectionnés et par la réforme des méthodes administratives et de gestion, mais aussi par une action sociale empreinte d'humanisme. La construction à Mokamo, centre d'une région très touchée par les maladies endémiques, d'un complexe hospitalier et social important en est une des manifestations.

Dans l'entre-temps, l'horizon de Gérard s'est élargi. Nommé conseiller de la C.C.C.I. en 1947, il en sera administrateur en 1955 et plus tard administrateur délégué chargé spécialement des questions africaines, et puis vice-président. Par ailleurs, il est appelé à prêter son concours à de nombreuses autres entreprises commerciales, agricoles, industrielles, immobilières et minières, dont la plupart appelleront à leur présidence ou à leur vice-présidence.

En plus de ses lourdes charges, il prend une part active aux travaux du comité de l'Association des Intérêts coloniaux belges qui se muera plus tard en Fédération des Entreprises congolaises et dont il préside notamment, pendant de nombreuses années, la Commission des questions sociales.

Féru de culture, il se consacre assidument à l'étude des problèmes économiques, politiques et sociaux touchant à l'Afrique et il fait à diverses tribunes dont celles de l'Institut de Science politique et des Journées africaines de la Foire internationale de Gand, des exposés appréciés. Avec le concours d'un homme de lettres, grand voyageur à travers le monde, José Gers, il préside jusqu'en 1960 aux destinées de la *Revue Coloniale Belge* devenue depuis 1957 la *Belgique d'Outre-Mer*.

Les relations directes avec le Congo où il se rend fréquemment, parfois pour des séjours prolongés, restent au premier plan de ses préoccupations. Il s'y crée tant dans les postes de l'intérieur où il affectionne de séjourner, que parmi les élites de Kinshasa, de nombreuses et solides amitiés.

Quand s'opère le grand virage de 1960, Gérard multiplie ses contacts même pendant les périodes les plus dramatiques, s'efforçant d'adapter la vie des entreprises dans lesquelles il assume des responsabilités, au nouvel état de choses et de sauvegarder, partout où il le peut, l'amitié avec un pays auquel il reste très attaché à travers toutes les vicissitudes.

Les attaques aussi injustifiées que malveillantes dont notre action civilisatrice est l'objet à l'étranger, le heurtent profondément. Par la parole et par la plume, il s'efforce de corriger les erreurs, de rectifier les faux jugements, de dissiper les malentendus. En juin 1961 notamment, il fait à l'University Club de New-York, sous la présidence d'un grand ami de la Belgique, l'amiral Allan G. Kirk, une conférence très documentée qui eut un retentissement certain.

En 1966, Gérard est porté par un vote unanime à la présidence du *Cercle Royal Afri-*

cain qu'il occupe jusqu'à sa mort, le 16 décembre 1967. La réception d'éminentes personnalités du monde politique et diplomatique lui fournira, là encore, l'occasion de procéder dans le style discret mais pertinent qui lui est propre, aux mises au point qui s'imposent et d'exalter le revirement qui se dessine dans les relations belgo-congolaises. Ainsi, il aura servi jusqu'à la limite la grande cause à laquelle il avait donné le meilleur de lui-même.

Distinctions honorifiques: Chevalier de l'Ordre de Léopold II avec glaives (1946); Bronze Star Medal (U.S.A.) (1945); 1940-1945 Star (U.K.) (1945); France-Germany Star (U.K.) (1945); Médaille de l'Effort de guerre colonial 1940-1945 (C.B.) (1948).

5 novembre 1970.
Edgar Van der Straeten.

* Actuellement Mbandaka.

prié et une action soutenue pour la promotion sociale des populations.

Pendant 13 ans durant lesquels il fait des séjours prolongés dans la région équatoriale, Gérard restera associé à l'exécution de ce programme auquel il se consacre avec passion. En même temps, il a le souci d'approfondir ses connaissances des problèmes africains en préparant une licence en sciences coloniales qu'il obtient en 1938 avec distinction.

L'année suivante, il est nommé fondé de pouvoirs de la Compagnie du Congo pour le Commerce et l'Industrie (C.C.C.I.); quand la deuxième guerre mondiale éclate. La Belgique mobilise; fin 1939, Gérard rejoint le 4^e régiment des Grenadiers. Bientôt il est muté à la Sûreté de l'Etat qu'il suivra dans ses pérégrinations sur les routes de France après la campagne de mai 1940.

Décidé de reprendre du service dans la Colonie restée libre, il gagne Kinshasa où il est intégré dans l'équipe dirigée par Firmin van Brée qui assume la coordination des entreprises dépendant de la Société Générale de Belgique. Il prend ainsi une part active à l'effort de guerre du secteur privé et notamment à la campagne du caoutchouc. Bientôt il est rappelé sous les armes, à sa demande, et chargé de fonctions de liaison avec le grand quartier général des Forces américaines en Afrique centrale. En 1944, il rejoint Londres pour être incorporé aux Forces belges en Grande-Bretagne et il termine la guerre comme officier de liaison auprès de l'Etat-Major de la 12^e armée américaine.